



SYNDICALISME. Des représentants syndicaux d'usines liquidées ou en difficulté ont répondu à l'invitation de la CGT Ford, à Blanquefort (33). La création d'un collectif fait débat

Le collectif qui divise avant même d'exister



Politiques et syndicats étaient réunis à l'appel de la CGT Ford pour une journée débat. (ph. éric despujols)

L'idée avait été lancée le 30 juillet dernier à New Fabris, usine de Châtelleraut qui allait définitivement fermer le lendemain, laissant 366 ouvriers sans travail avec 12 000 euros d'indemnités. Entre exaspération et tristesse, Guy Eyer mann, le délégué CGT, avait proposé aux 3 000 « camarades » venus participer à la manifestation nationale qu'il organisait, de créer un collectif de la base pour coordonner les luttes à venir. Xavier Mathieu, le médiatique fer de lance de l'opposition à la fermeture de l'usine Continental de Clairoux, profitait de l'occasion pour déverser sa bile sur les instances dirigeantes de la CGT qui, selon lui, laissaient tomber ceux qui avaient le plus besoin de soutien. Quelques jours plus tard, il ira jusqu'à traiter son président de syndicat, Bernard Thibault, de « racaille ».

C'est dans cette ambiance peu sereine que les cégétistes s'étaient promis de se retrouver à Blanquefort, à l'invitation de la CGT Ford et du comité de soutien de l'usine, le 5 septembre. C'était hier, salle Fongravey. 25 entreprises ont fait le déplacement, parmi lesquelles Free-scale de Toulouse, Fumel D, Celanese de Pau, Goodyear d'Amiens, Ford Valence et New Fabris. Les Molex, qui ont actuellement beaucoup d'échéances à préparer, et les « Conti », trop exposés ces derniers temps, étaient excusés.

Manque de confiance

Dans l'atelier de discussion, l'opportunité de la création du collectif de coordination des luttes est revenue sur le tapis. « On se bat tout seuls. Où sont nos dirigeants syndicaux ? À quoi servent-ils, si ce n'est à toujours vouloir mettre de l'eau dans notre vin ? Pour qu'une grève générale ait lieu et que le mot d'ordre "tous ensemble" ait un sens, il faudrait que nous puissions avoir confiance en ceux que nous avons élus.

Le problème, c'est que nos instances syndicales n'ont pas de réelles perspectives. » Le ton est donné par ce syndicaliste remonté. « Je n'en ai rien à faire, de Bernard Thibault », dit cet autre, qui arbore un tee-shirt NPA. « Nous devons créer des liens, qu'il y ait collectif ou pas, que la fédé le veuille ou pas », assure Vincent, de Mulhouse, où il travaille pour Peugeot.

Finalement, c'est Guy Eyer mann, l'homme par qui le coup est parti, qui se montre parmi les plus modérés. En aparté, il glisse : « Certains croient que c'est un truc anti-Thibault, mais c'est faux. Ce collectif, s'il voit le jour, ne sera pas là pour attaquer, mais pour envoyer des émissaires dans les entreprises qui en auront besoin. Quitte, évidemment, à faire remonter les infos recueillies sur le terrain et apporter des idées à la fédé. » Guy Eyer mann se montre loyaliste et n'apprécie pas que, sur un site Internet faisant écho de la possibilité de création de ce collectif, apparaissent des liens pour LO et NPA. « Je n'ai jamais mélangé politique et syndicat. Je n'ai aucune carte de parti, même si, c'est évident, je ne vote pas UMP », dit-il.

« Une grève, ça use »

Parmi les hôtes du jour on compte Rodolphe, secrétaire adjoint du CE Ford et à la CGT depuis dix ans. Lui, il ne veut pas entendre parler de ce collectif et s'en explique : « C'est une idée saugrenue. La CGT est déjà un collectif. Le dialogue y est constant et on a toujours lavé le linge sale en famille. On n'est pas là pour dire : on casse tout. L'important, c'est d'avoir des idées, d'être une force de proposition. » Rodolphe reconnaît volontiers que, dans les instances, il y a des personnes qui ne travaillent plus en usine depuis longtemps et sont un peu coupées de la base. Il ne les accable pas. Il excuse aussi les

été décidé d'adresser une lettre à Bernard Thibault pour « mettre les choses à plat », selon les termes de Philippe Poutou, délégué CGT Ford. « Il y a des volontés un peu partout d'aller vers un collectif. Mais comment avancer ? Pour l'instant, cette question est sans réponse », avoue -t-il. Après la grève du 17 septembre, une nouvelle rencontre devrait permettre d'y voir un peu plus clair.

Auteur : JACKY SANUDO
j.sanudo@sudouest.com

Tags : France Politique Syndicalisme **blanquefort fumel valence**



[Lancer l'impression](#)

SUDOUEST.COM

Toute l'actualité régionale avec Sudouest.com

A découvrir : **Blogsudouest.com, créez votre blog gratuit** / Annonces en ligne : **Auto, Immo, Emploi, Légales.**

L'annuaire des associations (*Béarn, Charente, Charente Maritime, Dordogne, Gers, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pays Basque*)